

Communiquer avec une personne Alzheimer

Communiquer avec une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer n'est pas toujours aisé. Que comprend-elle, que veut-elle dire sont souvent des questions que nous nous posons, à un stade plus ou moins avancé de la maladie. Aussi, certaines techniques permettent de faciliter la communication.

I - Se présenter, se faire reconnaître

Capter le regard (supprimer ce qui peut détourner l'attention (TV , Bruit extérieur -> fermer portes et fenêtres).

Se placer face à la personne, à la même hauteur, de façon visible (éviter les contre-jours).

Sourire (effet miroir).

S'assurer d'avoir été reconnu (dire qui on est).

Faire comprendre à la personne qu'on la connaît (l'appeler par son nom, prénom ou autre selon les habitudes).

II - Se faire comprendre

En s'exprimant face à la personne, en articulant correctement, sans crier, sur un ton doux et rassurant.

Utiliser des mots simples, concrets, faire des phrases courtes.

Parler calmement, agréablement, en souriant = être rassurant.

On peut parler même si elle ne répond pas ; la tonalité de la voix prime sur son contenu. La voix peut être apaisante même si elle n'est pas comprise.

En cas de difficulté pour se faire comprendre, répéter, reformuler sa phrase d'une autre façon, employer d'autres mots.

Ne pas infantiliser la personne, ne pas lui parler comme à un enfant ; c'est toujours un adulte.

III - Comprendre ce que la personne exprime

Toujours capter le regard ; éviter de faire autre chose en même temps qu'on l'écoute. Il faut qu'elle se rende compte qu'on l'écoute.

Lui laisser le temps de répondre, de s'exprimer, sans l'interrompre (il lui faut retrouver les mots, faire une phrase ; cela demande du temps, ce n'est plus automatique).

En cas de recherche du mot ou de manque du mot, essayer de deviner ce que veut dire la personne, l'aider en lui proposant des mots.

Quand on a compris, la rassurer en lui disant que l'on a bien compris.

Si sa pensée s'égaré, l'aider à retrouver le fil de sa pensée en lui répétant ce qu'elle venait de dire.

En cas d'agressivité, ne pas répondre par l'agressivité. Remettre à plus tard.

Toujours terminer l'entretien sur une note positive ne serait-ce qu'en remerciant de «ce bon moment passé ensemble»

IV - Communiquer lorsque la personne ne verbalise plus

Ce n'est pas parce que la personne ne verbalise plus, qu'il n'est plus possible de communiquer.

On peut communiquer :

- Par le regard, les yeux dans les yeux avec un sourire apaisant (effet miroir).
- Par le toucher. Savoir prendre la main, la caresser, sans rien dire, avec un sourire bienveillant c'est aussi entrer en communication.
- Par la parole aussi. Il n'est pas interdit de verbaliser ce que l'on a à dire. Ce n'est pas parce que la personne ne verbalise plus qu'elle n'entend pas ou qu'elle ne comprend pas.

V - Communiquer jusqu'au terme ultime de la vie

En fin de vie, nous ne savons pas ce que les patients atteints de maladies neuro-dégénératives ressentent, nous ne savons pas ce qu'ils entendent, ce qu'ils comprennent...Donc prudence.

Veillons à notre comportement, à ce que l'on dit devant une personne qui semble avoir coupé tous liens avec le monde extérieur. Elle n'est pas insensible.

Pour illustrer mon propos, je voudrais évoquer une histoire vraie, racontée en 1998 par Madame Denise LALLICK, professeur de lettre devenue formatrice d'éducateurs spécialisés.

Elle a accompagné son mari Alzheimer durant une quinzaine d'année. Il avait 56 ans lorsque les premiers symptômes sont apparus.

Elle raconte ceci :

«Mon mari a dû être hospitalisé deux mois avant sa mort parce que j'ai été victime d'un accident et hospitalisée moi-même. Je ne l'avais donc pas revu depuis 2 mois. Quand je suis arrivée, l'infirmière m'a prévenue «il ne vous reconnaîtra pas, il ne manifeste plus rien». Mais quand je suis entrée dans sa chambre, il a tourné la tête au son de ma voix et il a ouvert les yeux. Alors je lui ai parlé de notre séparation prochaine, de notre vie ensemble, de ma joie de l'avoir aimé. Il a pleuré, ce qui ne lui arrivait jamais et j'ai été heureuse d'avoir cru jusqu'au bout que nous pouvions encore partager quelque chose. Je crois que c'est ce moment qui m'a permis d'assumer sa mort dans la paix et je suppose qu'il en a été de même pour lui car il est mort dans la nuit.

Que savons nous vraiment de ce qu'ils comprennent, de ce qu'ils ressentent... Devant ce doute il faut voter la vie jusqu'à la fin».

VI - Conclusion

Nous ne savons pas ce que les patients Alzheimer à un stade avancé ressentent, entendent, ou comprennent mais il est certain qu'ils restent des êtres sensibles et que nous devons leur apporter autant que possible une affection apaisante et rassurante jusqu'au terme ultime de leur vie.